Les inquiétudes – Matthieu 6 v.25 à 34 culte du 28 février 2016

Ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez pas, pourquoi vous inquiéter ? Quatre fois dans ce court passage Jésus répète. Ça ressemble un peu à la méthode Coué, ne trouvez-vous pas ?

Si Jésus insiste tant c’était donc un sujet d’actualité même au temps de Jésus. Nous qui ne cessons pas d’entendre que, plus qu’avant, notre société engendre des peurs et des inquiétudes. Soyons rassurés le sujet n’est pas nouveau.

Sans doute les peurs ne sont pas les mêmes, encore que, si on analyse, on peut retrouver un fond commun : la peur du manque, la peur de la maladie, la peur de l’avenir, la peur de la mort. C’est vrai qu’actuellement par ces temps de crise on peut en rajouter et les médias nous en livre chaque jour une dose : inquiétude face au réchauffement climatique, inquiétude face à la montée du chômage, peur des attentats…. Bref j’arrête ici la liste qui n’est sans doute pas exhaustive.

On peut donc être un peu sceptique lorsque Jésus nous demande de ne pas nous inquiéter car ce sont de vrais sujets d’inquiétudes.

Faut-il ne plus écouter les infos, ignorer les problèmes et essayer de se « blinder » ?

Si nous regardons la vie de Jésus ce n’est pas le chemin qu’il a pris lui qui était constamment confronté à la pauvreté et à toutes les maladies de son époque.

Jésus était un homme d’action et un homme de terrain.

Alors que voulait-il dire à ses interlocuteurs et que nous dit-il encore aujourd’hui ?

Il me semble qu’il y a deux parties dans ce discours de Jésus, deux parties qui se complètent :

La 1ère aborde notre valeur aux yeux de Dieu et la confiance qui doit en découler.

La 2ème développe plutôt une réflexion sur le sens à donner à notre vie.

 Au début du texte Jésus oriente notre regard sur la nature, les oiseaux, les fleurs qui croissent magnifiquement. J’avoue humblement que j’ai un peu de mal à croire que la contemplation de la nature me libèrera de mes inquiétudes quoi que !

Je vais vous raconter une petite anecdote :

 Au cours de la semaine pendant laquelle je préparais cette prédication je suis allée chez le dentiste et dans la salle d’attente je ne suis pas très détendue…en regardant par la fenêtre j’ai aperçu un duo d’écureuils qui sautaient de branches en branches montaient et descendaient avec grande agilité le long des troncs d’arbres. C’était un spectacle magnifique qui a occupé toute mon attention et j’en ai presque oublié que j’étais chez le dentiste !!! Bon ce n’est qu’une anecdote et ce n’était pas bien grave d’aller chez le dentiste mais quand même ça m’a fait réfléchir sur mon rapport à la nature et la manière de contempler la création de Dieu.

 Mais Jésus attire notre attention sur quelque chose de plus fondamental :Il nous rappelle qu’aux yeux de Dieu nous avons de la valeur «  plus que les oiseaux du ciel ».

Nous sommes ses enfants et Il est notre Père qui prend soin de nous. Nous sommes dans de bonnes mains car Dieu est Amour. Jésus nous appelle à lâcher prise, à se tenir debout devant Dieu en ayant confiance sachant que l’avenir ne nous appartient pas.

 « Qui d’entre vous peut, par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence ? »

Il ne s’agit pas de s’auto convaincre mais de déposer tout le poids de nos angoisses devant un Autre. Dieu notre créateur nous connaît, Il prend nos soucis au sérieux. Se tourner vers Dieu c’est se détourner de nous-mêmes. C’est le premier pas pour nous arracher à nos angoisses qui nous enferment.

C’est vrai nous sommes parfois si démunis devant les évènements de la vie que nous ne pouvons que déposer nos soucis devant Dieu pour qu’Il s’en charge. C’est cela croire, c’est cela la foi.

 Concrètement cela peut se passer dans la prière dans un face à face avec Dieu. Prier en demandant à Dieu qu’il nous donne sa paix. Paix qui ne gomme pas la souffrance mais qui affirme qu’elle n’aura pas le dernier mot. Comme le disait Jésus à l’approche de sa mort : « je ne suis pas seul, le Père est avec moi, vous aurez des tribulations mais prenez courage j’ai vaincu le monde. »

Il nous faudra parfois du temps pour que cesse le découragement et que nous puissions voir au-delà des apparences. Cela se fera peu à peu au cours d’un processus qui s’inscrit dans une relation à Dieu nous transformant peu à peu et transformant notre regard que l’on porte sur la vie et sur le monde.

 Mais c’est aussi en reconnaissant que nous avons besoin des autres. Se confier, reconnaître notre faiblesse et notre impuissance. Si nous osons exprimer nos inquiétudes, le regard et l’écoute de l’autre nous permettront de relire notre vie et d’avancer.

Pour autant la confiance qui nous est demandée ne doit pas être une démission ni une façon de se déresponsabiliser. Elle ne doit être ni naïveté ni passivité. Quand Jésus nous compare aux oiseaux du ciel c’est une image bien sûr mais les oiseaux se dépensent beaucoup pour subvenir à leurs besoins, mais ils n’amassent pas dans les greniers nous dit Jésus.

C’est d’ailleurs le sens de la prière que nous a enseignée Jésus quand nous disons : « donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour ». Ne passons pas tout notre temps à accumuler des biens qui peuvent disparaître du jour au lendemain, nous n’en n’avons pas la maîtrise.

Il ne s’agit donc pas de ne rien faire mais de s’orienter autrement.

Et c’est là que nous nous acheminons vers la 2ème partie du discours :

« Cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu et tout cela vous sera donné par surcroît »

Comment articuler le renoncement aux soucis et la quête du Royaume et de la justice de Dieu. Il s’agit là d’un décentrement. Les humains que nous sommes, sont le plus souvent focalisés sur eux-mêmes : sur notre nourriture, notre habillement, notre métier, notre maison, bref notre vie, tout ce qui constitue notre quotidien, et il est bien naturel de s’en préoccuper.

Mais en cherchant premièrement le Royaume et sa justice nous nous trouvons décentrés voire déstabilisés car cette recherche nous met en état de tension. En effet il est d’autres intérêts qui se présentent à nous. Ce sont parfois des valeurs humaines authentiques mais aussi parfois ambigües.

Jésus veut déplacer nos regards de notre personne vers Dieu et vers les autres.

Il nous invite à reconsidérer nos priorités, à revisiter notre hiérarchie des valeurs.

Comment est-ce que je gère ma vie ?

Est-ce que trop souvent je n’inverse pas les rôles dans mes choix en faisant passer mon confort personnel avant tout. Le matérialisme ambiant nous pousse à l’accumulation excessive des biens de ce monde et l’individualisme de nos sociétés occidentales à ignorer les difficultés qui frappent notre prochain.

Jésus nous demande d’orienter autrement notre vie, de nous désencombrer en discernant ce qui est essentiel de ce qui ne l’est pas.

En cherchant le Royaume et la justice de Dieu dans le concret de notre quotidien, nous donnons du sens à notre quête, nos soucis matériels se trouvant déplacés et remis à leur juste place dans un équilibre entre s’occuper de soi et se préoccuper de Dieu et des autres.

Et cela peut être libérateur.

Il ne s’agit donc pas de ne rien faire, ni même de travailler plus, mais d’œuvrer d’une autre manière. Nous sommes là au cœur du sermon sur la montagne, ce sermon qui nous semble impossible à réaliser.

Cette exigence ne doit pas nous accabler ni nous faire peur. Car c’est avec l’aide de Dieu que nous sommes invités à avancer. C’est dans la relation avec notre Père que nous puiserons la force, et cette relation n’est pas empreinte de peur mais d’amour et de confiance. «Je suis le cep et vous êtes les sarments, sans Moi vous ne pouvez rien faire » nous dit Jésus dans l’évangile de Jean.

Certes nous ne sommes pas à l’abri des peurs. Vivre pour Dieu ce n’est pas vivre sans difficultés c’est regarder le tunnel en sachant voir les sorties.

Car à cause de cette relation nouvelle avec Dieu nous pouvons avoir une nouvelle vision du monde, d’un monde qui gémit dans les douleurs pleines d’espérance de l’enfantement.

Même si nous ne sommes pas encore dans le Royaume et nous le savons bien, Jésus nous invite à le chercher, à y découvrir la joie et la paix.

Comme nous le dit l’apôtre Paul dans son épître aux Philippiens (ch 4 v.6 et 7)

« Ne vous inquiétez de rien, mais en toutes circonstances demandez à Dieu dans la prière ce dont vous avez besoin, et demandez-le-lui avec un cœur reconnaissant. Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

« Saurons-nous prendre le temps pour laisser un espace à Dieu, un espace pour son amour à l’œuvre, même au cœur d’évènements injustes qui nous semblent contraires à la volonté de Dieu telle que nous l’aurions pensée et souhaitée ?

C’est ainsi que la justice de Dieu, son travail de salut peut continuer à germer et porter du fruit jusque dans le Royaume. » (Nicole Fabre)

« Cherchez dit Jésus et vous trouverez » Cherchez car c’est la vérité dernière de toute vie humaine. Elle est pour vous, pour nous, car c’est à nous que l’évangile s’adresse. Un évangile à mettre en pratique en paroles et en actes.

Que notre Dieu miséricordieux nous aide dans cette recherche.